Mabrouck Rachedi

Krimo, mon frère

Le livre

Lila part au Japon pour accomplir la dernière volonté de Krimo, son petit frère : disperser ses cendres en haut du World Trade Center d'Osaka. C'est la première fois qu'elle voyage seule, contre l'avis de ses parents.

Pourquoi Krimo a-t-il demandé à être incinéré ? Pourquoi au Japon, où il n'a jamais mis les pieds ? De nombreuses questions assaillent la jeune femme de 19 ans.

Pour y répondre, elle n'a que le journal du défunt et un compagnon de hasard. Elle va découvrir un pays, reconstituer les derniers mois de l'existence de son frère et, au terme de ce séjour initiatique, elle va se révéler à elle-même.

L'auteur

Né en 1976, Mabrouck Rachedi est l'auteur de cinq livres, dont *Le poids d'une âme*, *Le petit Malik et La petite Malika* (avec Habiba Mahany), publié par les éditions Jean-Claude Lattès. Après une carrière d'analyste financier, il se consacre désormais à l'écriture.

Mabrouck Rachedi

Krimo, mon frère

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e

« Pour penser la vie d'un homme, il est nécessaire de tracer un plan qui ne se contente pas de partir de sa naissance, mais qui remonte plus haut encore et qui ne s'arrête pas non plus le jour de sa mort, mais qui s'étende au-delà. La venue d'un homme au monde ne devrait pas se réduire à sa naissance et à sa mort. Il naît dans le grand cercle des gens qui l'englobent et, encore après sa mort, il devrait y avoir quelque chose qui subsiste. »

M/T et l'histoire des merveilles de la forêt
Kenzaburo Oé

Pour celui qui part
Pour celui qui reste
Deux automnes.
Yosa Buson

L'agence de voyages avait promis que l'affluence à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle serait faible. Ni vacances ni événement particulier ne justifient des départs massifs en ce 20 novembre. Et pourtant, Lila ne voit pas plus loin que les lignes d'épaules qui la cernent de toutes parts. La jeune femme de 19 ans n'est pas bien grande, son horizon est obstrué par les hommes en costume et les femmes en tailleur autour d'elle. Ils portent l'uniforme des cadres d'affaires, dont ils ont le pas pressé et le sans-gêne. C'est au moins la dixième fois qu'on la heurte sans un mot d'excuse. Autant de fois où elle a dû serrer encore plus fort la boîte en fer qu'elle tient dans ses mains.

La seule bonne nouvelle pour Lila est que l'avion All Nippon Airways NH 206 au départ de Paris est annoncé à l'heure, à 19 h 30. Il arrivera 12 heures plus tard à l'aéroport de Tokyo-Narita, à 15 h 25 avec les 8 heures de décalage horaire. Lila a l'habitude des usagers du RER D, agressifs au moindre retard, et des flâneurs du marché de Grigny, aussi bruyants qu'il est possible de l'imaginer, mais la foule ici a quelque chose qui lui déplaît : le goût de l'inconnu. Elle se demande si elle fait bien de partir. C'est la première fois qu'elle prend l'avion seule, aussi loin. Les autres voyages, c'était pour des longues vacances d'été

en Algérie, au bled comme on dit, avec les parents, Redouane et Krimo, ses deux frères.

Ce départ au Japon n'a rien de vacances. Si Lila avait établi la liste de ses pays de rêve, le Japon aurait fini en queue. Elle n'a pas eu le choix. C'est ce qu'elle se répète pour se persuader d'avancer jusqu'à la salle d'enregistrement, où une longue file d'attente serpente jusqu'aux guichets. Seulement trois sont ouverts alors qu'une dizaine ne suffirait pas pour absorber le flot avant des heures. On avance au pas. Parfois, les trois guichets se libèrent en même temps et c'est une petite délivrance. Parfois, des voyageurs tardent à présenter leurs billets ou leurs passeports et une colère muette s'abat sur les étourdis qui n'ont pas profité de l'attente interminable pour se préparer. Quand c'est enfin au tour de Lila de s'enregistrer, l'hôtesse d'accueil vers laquelle elle se dirige ferme son guichet et s'en va. Lila proteste mollement mais l'hôtesse lui signifie d'une voix détachée que c'est l'heure de sa pause. Ce n'est pas grave, Lila n'a qu'à regagner sa place dans la file. Mais il est déjà trop tard, la longue ligne compacte s'est reconstituée derrière elle et personne ne lui laisse d'espace où s'intercaler. Résignée, elle se résout à reprendre la queue depuis le début quand un jeune homme, les yeux plongés dans un manga, l'invite à prendre place devant lui. Un murmure de réprobation s'élève, Lila hésite. Le jeune homme se retourne et défie les mécontents.

– Elle était là avant nous tous et vous le savez bien.

Lila bredouille des remerciements, mais le jeune homme s'est déjà replongé dans son manga. Elle peut enfin enregistrer sa valise. La formalité dure à peine trente secondes alors qu'il lui a semblé que ç'avait pris des heures à ses devanciers. Sa carte

d'embarquement en main, elle est soulagée et nerveuse. Son départ est inéluctable. Mille questions, que l'attente anxieuse avait tues, l'assaillent à nouveau. Comment se débrouillera-t-elle au Japon ? Aura-t-elle la force d'accomplir sa mission ? Pourquoi Krimo la lui a-t-il confiée ? Ses parents lui pardonneront-ils un jour d'être passée outre leur interdiction ? Aurait-elle dû repousser le voyage pour ne pas empiéter sur son année universitaire ? Pourquoi a-t-elle soudain envie de pleurer ?

– Vous allez bien, mademoiselle ?

Lila s'arrache de sa torpeur. Dans un état de semi-conscience, elle a dérivé vers le poste de douane. L'agent lui a déjà demandé quatre fois son passeport sans obtenir de réponse. Le regard vide, elle le lui tend.

– Vous êtes sûr que vous allez bien ?

– Oui, ne vous inquiétez pas.

Lila durcit le ton pour convaincre le douanier. Ce serait trop bête de se trahir si près de l'ultime barrière qui la sépare de la promesse faite à son frère.

– Vous n'avez rien à déclarer ?

– Rien à déclarer.

Lila vient de proférer le premier mensonge de sa vie à une autorité publique. Elle ne déclarera pas au douanier que son frère, Abdelkrim Zeman, surnommé Krimo, voyagera avec elle dans l'avion. Il se trouve dans la boîte en fer qui lui sert d'urne funéraire.

Quand l'avion s'arrache du sol, le cœur de Lila se soulève. Elle mâchonne nerveusement un bonbon que lui a donné une hôtesse lors de l'embarquement. L'inclinaison de plus en plus accentuée de l'appareil la conduit au bord de la nausée. Elle ressent les moindres vibrations au centuple. Quand les pneus se rétractent dans leur train d'atterrissage, c'est comme si on la frappait en plein estomac. À la recherche de réconfort, Lila fixe son attention sur le lecteur compulsif de mangas. Placé dans la même rangée qu'elle, dans l'allée centrale, il est aussi à l'aise que s'il lisait dans son salon. Ses yeux ne dévient pas des pages de son livre. Son calme, contagieux, gagne peu à peu Lila. Elle ose regarder vers le hublot. La ligne d'horizon se redresse quand l'appareil dépasse les nuages. Il semble jouer à saute-mouton avec les stratus, les nimbus et les cumulus dont l'épaisseur cotonneuse enveloppe la traînée des moteurs.

L'avion navigue désormais à son allure de croisière. Le sang afflue normalement vers le cerveau de Lila qui réalise qu'elle est définitivement hors la loi. Elle aurait dû remplir une tonne de papiers pour voyager à l'étranger avec les cendres de son frère et on lui aurait interdit de les transporter dans ses bagages à main. Elle n'a eu ni le temps ni le courage de s'attaquer à cette

montagne administrative dans des délais si restreints. La date fixée par Krimo pour remplir sa mission est le 25 novembre. À l'arrivée au Japon, nous serons le 21 novembre.

La dernière volonté de Krimo a été que ses cendres soient dispersées à 9 heures du matin au sommet du World Trade Center d'Osaka. Lila, seule à son chevet, a d'abord cru à un délire dicté par la fièvre. Transporter ses cendres au Japon, cela signifiait être incinéré et c'est proscrit par la religion musulmane. Pour ajouter à l'absurde, en seize ans de vie, Krimo n'avait jamais mis les pieds au Japon et n'avait aucun lien connu avec ce pays. Autre détail troublant, l'heure : pourquoi 9 heures et pas midi, 15 heures ou minuit ? Pourquoi le World Trade Center d'Osaka et pas la Tour de Tokyo ? Pourquoi le Japon plutôt que l'Algérie, son pays d'origine, ou l'Italie, celui de son équipe de foot préférée ? Plus Lila réfléchit à la situation, plus elle lui semble bourrée d'incohérences.

Lila se revoit débouler aux urgences, au moment où on lui a appris que l'opération venait de se terminer. Le chirurgien semblait assez satisfait de lui quand il a annoncé avoir réduit de multiples fractures. La suite s'est noyée dans un mélange entre charabia médical et angoisse sourde. Le sang qui battait dans les tempes de Lila atténuait ses sens. Elle n'a pas entendu ou elle n'a pas voulu entendre le médecin lui annoncer, d'un air grave, que le pronostic vital du patient était engagé.

– Rien ne changera cette nuit, vous devriez rentrer chez vous.

– Je ne laisserai jamais mon petit frère tout seul.

– Il n'a pas d'autres parents ?

En guise de réponse, Lila a ravalé sa salive. Elle aurait eu honte d'avouer que le reste de la famille ne rendrait pas visite à Krimo.

– Vous voulez un verre d'eau ?

La voix émerge de nulle part, surprenant Lila dans un demi-sommeil. Une pression désagréable sur les côtes finit de la réveiller. Lila maugrée intérieurement contre la brusquerie du personnel de vol avant de se rendre compte que c'est son voisin qui est en train de la secouer. Le lecteur de mangas semble s'être téléporté à côté d'elle.

– Ça fait une heure que vous vous agitez dans votre sommeil. Et, comme les stewards sont en train de passer pour servir le dîner, je me suis dit qu'il valait mieux vous réveiller… J'ai eu tort ?

Et comment ! Lila a envie d'étriper cet hurluberlu qu'elle préférait en train de lire.

– Qu'est-ce que vous faites ici ?

– J'ai échangé ma place avec les membres d'une famille qui étaient séparés. Ça ne vous dérange pas, j'espère ?

Lila examine le jeune homme à ses côtés. Il a à peu près son âge et il est tellement grand qu'il doit se contorsionner pour déplier ses jambes sans cogner le siège devant lui. De loin, il lui semblait plutôt séduisant. De près, ses cheveux gras et ses boutons au visage gâtent le portrait. Il ne lui manque

plus que les lunettes pour avoir l'air d'une caricature de geek. Et justement, quand Lila se fait cette remarque, il sort des lunettes de son étui.

– Je m'appelle Adel, c'est ma première fois au Japon, et vous ?

Lila ne sait pas quoi répondre. Le jeune homme veut-il qu'elle lui donne son prénom ou savoir si c'est sa première fois au Japon ? Pourquoi l'une ou l'autre réponse l'intéresserait ?

– Désirez-vous une boisson ?

Cette fois, c'est un steward qui interrompt ce semblant de conversation. Il propose des sodas, des jus de fruit, des boissons chaudes, des alcools et un saké japonais pour donner un avant-goût du séjour. Intriguée par ce dernier mot et suivant le conseil d'Adel, son voisin bavard, Lila se laisse tenter par le saké, qu'elle recrache aussitôt la première gorgée bue.

– Mais c'est de l'alcool !

– Bah oui.

– Je ne bois pas d'alcool.

– Ah bon, pourquoi ?

– C'est contre ma…

Elle allait dire « contre ma religion », comme elle l'a répété des dizaines de fois à ses camarades de fac qui lui proposent « juste un verre, comme ça, pour s'amuser » lors de pots au café. C'est même devenu un pari parmi les étudiants de Malakoff d'être celui qui fera boire son premier verre à Lila. Plus l'année universitaire avance, plus la mise augmente. S'il le savait, ce grand dadais d'Adel pourrait rafler une centaine d'euros – le montant de la cagnotte, aux dernières nouvelles.

Lila suspend sa phrase car elle ne sait plus vraiment si elle peut invoquer la religion. En acceptant de faire incinérer

Krimo, elle a contrevenu à une prescription formelle du Coran. Ses parents l'ont accusée d'avoir signé un pacte avec le Diable. De toute façon, pour Lila, sans son frère, l'au-delà ne pourrait être qu'un enfer.

Lila a passé une nuit interminable aux urgences de Corbeil-Essonnes. Les gémissements des patients et les sautes d'humeur des impatients ne l'ont pas dissuadée de rester en salle d'attente. On aurait dit que les maux de la société s'étaient concentrés ici. Vers 2 heures du matin, deux jeunes issus de quartiers rivaux ont déclenché une bagarre. L'un boitait bas sur des béquilles et l'autre avait un bandage autour de la tête. Il faut s'imaginer une momie et un unijambiste en train d'essayer de s'entre-tuer là où ils sont censés recevoir des soins. Plus tard, une femme, dont l'haleine était tellement chargée d'alcool qu'une allumette placée à un mètre d'elle aurait pu embraser l'hôpital, a pris à partie l'agent d'accueil parce qu'« y en a marre d'attendre des plombes alors qu'chui sûre que vous en foutez pas une à l'intérieur rien que pour nous faire chier ! ». Elle avait hurlé sa rengaine sans égard pour les malades qui avaient échappé de peu à une déchirure des tympans. L'affiche rappelant que les insultes et les agressions contre le personnel sont passibles de poursuites judiciaires n'avait qu'un effet très relatif sur les ardeurs des éruptifs.

Lila a retrouvé le sourire quand une infirmière l'a autorisée à voir Krimo. Enfin ! Toute à sa joie, elle n'a absolument rien écouté de ce que la femme lui racontait. Le soufflé est retombé dès le seuil de la chambre franchi, en constatant l'état de Krimo, un tube dans la bouche, les deux pieds plâtrés maintenus en l'air. Soudain, les propos de l'infirmière lui sont revenus en vrac : choc violent, éclats de verre, multiples fractures, très mauvais état général, risques de séquelles, pronostic vital toujours en jeu…

La vérité qu'elle avait refusé d'entendre se révélait cruellement à elle.

Le bip du monitoring s'est mis à résonner dans sa tête. Ses jambes flageolantes ne la portaient plus. Tout juste a-t-elle réussi à s'agripper au fauteuil à côté du lit pour retrouver l'équilibre. Elle s'est concentrée sur le son régulier de la machine qui maintenait Krimo en vie, inspirant et expirant comme elle le faisait pour réprimer ses crises d'asthme dans sa jeunesse. Son calme à peu près revenu, elle a pu à nouveau poser les yeux sur Krimo.

– Mon pauvre frère, qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Lila a murmuré aux oreilles de Krimo. En s'approchant de lui, elle ne voyait plus ses blessures. À dix centimètres de distance, on aurait pu croire qu'il était dans son état normal.

– Tu vas sortir d'ici… Tu vas sortir d'ici, Krimo, hein ?

Lila essayait de se convaincre que Krimo irait mieux et que les traces de l'accident dont il avait été victime allaient disparaître. Une voiture l'avait percuté à un carrefour de Grigny, vers minuit, puis avait pris la fuite. Les policiers venus interroger Lila avaient demandé pour la forme ce que son petit frère fabriquait

dehors à une heure pareille, tout comme Lila : dans le quartier de la Grande Borne à Grigny, tout le monde savait que Krimo vendait de la drogue.

Remerciements

Toute ma gratitude :

À Vincent Raynaud, un éditeur, un homme remarquable et bien plus que ça encore.

À Arthur Hubschmid, avec qui ce projet a commencé.

À toutes les équipes de l'école des loisirs (y compris les correcteurs) : c'est un bonheur de travailler avec chacun de vous, grâce à votre professionnalisme et votre gentillesse.

À Gabriel Gay, bien plus qu'un illustrateur, un metteur en image génial.

À Saori et Kyoko Nakajima, deux amies chères, qui ont permis la traduction et la parution de la nouvelle Krimo, mon frère *dans le magazine littéraire* Bungakukai. *Vous êtes kawaï !*

À Masaaki Mori, qui m'a commandé trois nouvelles pour Bungakukai *lorsque j'étais au Japon, et à toutes les équipes de* Bungakukai.

À la maison d'édition Shueisha, qui m'a permis de découvrir Tokyo.

À l'Institut français de Tokyo et aux Alliances Françaises d'Osaka et de Nagoya, qui m'ont accueilli chaleureusement lors du festival « Feuilles d'automne » 2012.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Médium +

Toutes les couleurs de mon drapeau

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : octobre 2019

ISBN 978-2-211-30596-9